

## RETROUVAILLES

Non, monsieur le Procureur, ce n'est pas lui !... Oui, au début, quand il est revenu... ou plutôt,... quand je l'ai vu pour la première fois,... j'ai cru que c'était lui... Mais maintenant, non, je suis sûre que ce n'est pas lui... Pourquoi ?... Tout simplement, parce qu'une femme,... surtout sa femme... ne peut pas se tromper... Comment ?... Oui, c'est vrai... je me suis déjà trompée... J'ai pensé... Mais, comprenez-moi, je voulais tellement que ce soit lui !... Et puis, il y avait ses yeux... il a des yeux gris qui vous regardent... droit, au fond... excusez-moi si je vous semble pompeuse et ridicule,... qui vous regardent au fond de l'âme. Alors, quand il est revenu... non,... quand cet homme est venu vers moi, et m'a regardée comme Helmut me regardait... eh bien,... j'ai cru que c'était lui.... Oui... Bien sûr,... il ne lui ressemblait pas.... Mais il ne pouvait pas lui ressembler !... D'ailleurs, il ne pouvait ressembler à personne ! Il avait été défiguré par le napalm, en Russie... Vous savez, c'est horrible : il y a quelque chose qui ressemble à un nez, une sorte de protubérance,... et puis, en dessous, une déchirure qui est... une bouche, peut-être.... Enfin, c'est quelque chose qu'on peut prendre pour un visage... Mais heureusement, il y avait les yeux... Autrement, ce ne serait pas supportable !... C'est à cause des yeux que j'ai supporté... et que j'ai cru... que j'ai voulu croire... que c'était Helmut.

Au début, monsieur le Procureur, il ne parlait pas... Il ne parlait à personne, pas même à moi. Pendant un certain temps, j'ai cru qu'il ne pouvait pas parler, que le napalm l'avait aussi privé de l'usage de la parole. Et puis, un jour, il m'a dit : « Pourquoi le ciel est bleu ? Je me suis toujours demandé pourquoi le ciel était bleu. »... Ça, c'était du Helmut, tout pur ! Les choses les plus élémentaires, qui vont de soi en quelque sorte, il les mettait en doute, il se demandait toujours pourquoi c'était comme ça... Alors, moi, je me suis dit que c'était lui, que c'était vraiment lui. Et je lui ai donné la permission de quitter le canapé, dans la salle à manger, et de venir me rejoindre, dans mon lit... Oui, c'est vrai,... sauf votre respect, monsieur le Procureur,... j'ai retrouvé à ce moment-là, le plaisir de faire l'amour, et avec celui que je prenais pour mon mari. Ça été une période heureuse, une période merveilleuse, après toutes les horreurs que j'avais connues, comme bien d'autres femmes, à la fin de la guerre.

Et puis, les enquêteurs sont arrivés. Ils l'ont interrogé, ils lui ont demandé ce qu'il avait fait en Russie, s'il faisait partie des unités spéciales,... vous savez, les unités qui étaient chargées de liquider les partisans russes, ces lâches qui attaquaient traîtreusement nos soldats par derrière... Comment ?... Oui, bien sûr,... ils devaient aussi éliminer les commissaires politiques, et tous ceux qui étaient, peu ou prou, communistes... Mais enfin, c'était des ennemis, qui n'hésitaient

pas à attaquer nos armées !... Pardon ?... Les juifs ?... Ah, oui... les juifs,... évidemment... des femmes,... des vieux,... et des enfants... Oui, les enfants... Mais pas Helmut ! Ce n'était pas possible !... D'ailleurs, les enquêteurs n'ont rien obtenu : il est amnésique. Le napalm l'a non seulement défiguré, mais il l'a, si j'ose dire, « démemorisé » Quand ils m'ont questionnée, j'ai essayé de leur faire comprendre qui était Helmut : un homme droit, pacifique, qui respectait toutes les idéologies, même celles qui s'opposaient à ce qu'il pensait être vrai. Alors, ils m'ont demandé pourquoi il avait adhéré, dès 1933, au Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei. « Vous pouvez me présenter des gens qui n'ont pas adhéré, à cette époque ? », je leur ai répondu... Alors, ils nous ont laissés tranquilles, ils ne sont plus revenus fouiller dans son passé. Peut-être qu'eux-mêmes... Mais je m'égare, monsieur le Procureur, je vous prie de bien vouloir m'excuser.

C'est alors, monsieur le Procureur, que moi, j'ai commencé à douter : ce n'était pas Helmut !... Oh ! des riens. Des riens que seule, comme je vous l'ai déjà dit, une femme est capable de détecter. Qui est-il ?... Tout simplement, un petit malin. Il a dû connaître Helmut en Russie qui lui a parlé de moi,... en bien, je suppose. Et quand il avait vu mon mari disparaître dans les flammes du napalm, quand il s'était vu lui-même méconnaissable, il a décidé de prendre sa place, une place qui, avouez-le, n'est pas si mauvaise, ma famille étant une des plus fortunée de Stuttgart !... Ce que je compte faire ?... Eh bien,... dire à ce monsieur, de quitter les lieux le plus vite possible. Maintenant que je vous ai convaincu qu'il ne s'agissait pas de mon mari, je pense que toutes les poursuites engagées contre lui vont cesser ?... Bien. Je vous remercie, monsieur le Procureur. J'espère que vous honorerez bientôt de votre présence ma modeste demeure. Je reçois le mardi.

Mais si, je t'assure ! Tu peux être tranquille. Il m'a cru ! Et puis, c'était facile : je n'ai dit que la vérité... Quoi ?... Bien sûr, il va falloir que tu t'éloignes un certain temps : je ne peux pas vivre maritalement avec quelqu'un qui n'est pas mon mari !... Que dirait la bonne société stuttgartienne ?... Allons, c'est un petit sacrifice qu'il faut accepter pour qu'on te laisse en paix, et qu'on cesse de te prendre pour Helmut !... Souris, mon amour ! Bientôt, tu reviendras, et plus rien ne pourra alors nous séparer. D'accord ?... Tu pars demain matin ?

Bon... Je dois te quitter. Ce soir, je suis invitée chez les Wupeertaft. Et elle est si prétentieuse, la mère Wupeertaft, que je veux lui en mettre plein la vue, avec mes bijoux !.. Le collier de perles, bien sûr... Et puis, comme bague, l'émeraude, tu sais, celle que tu m'avais

achetée... Mais qu'est ce que je raconte ? Je divague ! Je te parle comme si tu étais Helmut ! Toi, tu ne peux pas savoir !

*Mais si, je sais : je te l'ai achetée le 4 mars 1935, chez le juif de la rue Schwillers, pour notre premier anniversaire de mariage.*